

PROFIL DU COMBATTANT DE 1830

par

John W. ROONEY Jr.

Professeur d'histoire, Marquette University

Le 25 août 1830 à la tombée de la nuit, une émeute éclata à Bruxelles. L'autorité établie fit la preuve qu'elle était incapable de restaurer l'ordre. Le 11 septembre les bourgeois de la ville constituèrent une "Commission de Surété Publique" et ouvrirent des négociations avec le gouvernement à La Haye. Pendant près d'un mois, des délégués de Bruxelles et le Roi ou ses représentants aboutirent à une impasse (1).

Dans le cours des négociations, le Roi Guillaume Ier des Pays-Bas argua qu'il ne possédait pas le droit de céder aux exigences des Bruxellois. Par conséquent, il restait intransigeant et invoquait la nécessité de convoquer les Etats Généraux et de consulter les parties signataires des traités de Vienne (2). Après trois semaines, Guillaume devint impatient devant l'escalade des exigences et le défi de Bruxelles à son égard. Il se doutait que le "leadership" rebelle ne bénéficiait de l'appui que d'une petite partie des citoyens. Pareillement, il était informé des effets qu'un isolement économique et commercial avait sur la ville. Il avait reçu des rapports faisant état d'un chômage massif et d'une désorganisation grandissante. Plusieurs pétitions lui parvinrent de sujets loyaux qui demandaient une intervention militaire (3).

(1) A. DE WARGNY, *Esquisses historiques de la révolution de la Belgique*, Bruxelles, 1830, pp. 1-163.

(2) Le Prince d'Orange à Tsar Nicolas Ier, 9 septembre 1830, dans T. COLENBRANDER, *Gedenkstukken der Algemeene Geschiedenis van Nederland van 1795 tot 1840*, 's-Gravenhage, 1915, X, partie 3, pp. 394-95.

(3) ALGEMEEN RIJKSARCHIEF DEN HAAG (ARAH), *Staats Secretarie Geheim*, Q35bis, 17 septembre 1830. Jean-Victor DE CONSTANT REBECQUE, "Extraits du Journal", 17 septembre 1830, dans C. BUFFIN, *Mémoires et Do-*

Le 17 septembre, le Roi passa à l'action. Après avoir pris l'avis de son conseil, Guillaume ordonna à son fils, le Prince Frédéric, qui commandait un corps d'armée basé à Anvers de faire mouvement vers le sud, d'entrer dans la ville, et de restaurer l'autorité royale (4). Pour assurer le succès du prince, deux brigades des troupes d'élite furent ajoutées en renfort. Les ordres donnés au prince étaient très clairs : prendre la ville (5).

A son quartier général à Anvers, le Prince Frédéric reçut également plusieurs délégations de bourgeois de Bruxelles qui l'assurèrent qu'il n'avait qu'à paraître devant les murs et que les portes de la ville lui seraient grandes ouvertes (6). Ces gentilhommes affirmèrent que dans la ville la sympathie pour la couronne était générale. Seul un petit nombre de têtes brûlées serait à l'origine des difficultés. Frédéric prit ces gens au mot et, fort de l'ordre direct de son père, il intima à son armée de faire mouvement vers la ville. Le 18 septembre, il avait établi son quartier général à Vilvorde, à deux lieues à peine de Bruxelles. De là, il publia une proclamation annonçant son intention d'entrer dans la capitale le matin du 23 septembre (7) et promettant

cuments inédits sur la Révolution belge et la Campagne de dix jours, 2 tomes, 1936, II, p. 17. Guillaume Ier au Prince Frédéric, 18 septembre 1830. Le roi constata qu'il recevait des supplications nombreuses de bons bourgeois de Bruxelles lui demandant de restaurer l'ordre public. LONDON, FOREIGN OFFICE (F.O.), 10/1, Cartwright à Aberdeen, 22 septembre 1830. Cartwright insista qu'en face des pertes commerciales les négociants principaux de Bruxelles se préparaient à rejeter les révolutionnaires. PARIS. AFFAIRES ETRANGERES (P.A.E.), *Correspondance Politique, Belgique* I, Valazé à Moïé, 21 septembre 1830. Valazé confirma le désastre économique dans la capitale.

(4) Guillaume Ier au Prince Frédéric, 17 septembre 1830 dans C. GERRETSON, *Muiterij*, II, p. 6.

(5) *Ibid.*, Les instructions au prince l'autorisaient à brûler la ville si cela devenait nécessaire.

(6) REBECQUE, "Journal", 23 septembre 1830, p. 44. A. DE WARGNY, *Esquisses historiques...*, pp. 210-11. D'après de Wargny, c'étaient la proclamation et le mouvement de l'armée vers la ville qui avaient provoqué la résistance des volontaires.

(7) On n'a connu à Bruxelles la proclamation, promulgué à Anvers le 21 septembre, que pendant la soirée du 22 septembre. REBECQUE, "Journal", 22 septembre 1830, p. 36; J.F. STAEDTLER, "Lettres à S.A.S. le Prince Auguste d'Arrenberg", BIBLIOTHEQUE ROYALE, BRUXELLES (B.R.B.), manuscrit no. 5428; et C. TERLINDEN, *La Révolution de 1830 racontée par les affiches*, Bruxelles, 1944, pp. 114-16.

l'amnistie à tous ceux qui ne résisteraient pas ou n'hébergeraient pas de résistants. Il proscrivait les meneurs et les agitateurs étrangers.

A l'aube du 23 septembre, quand Frédéric arriva à la porte de Schaerbeek, il fut étonné de la trouver close tandis que des hommes armés faisaient feu du haut des murs (8). Cependant, exécutant le plan prévu, l'armée pénétra dans le haut de la ville. Il y eut une violente résistance, quoique désorganisée. Les pertes furent lourdes des deux côtés. Le chef d'état-major de Frédéric, le général de Constant Rebecque l'avertit que si une pareille résistance continuait, l'armée, bien que forte de 12.000 hommes ne serait pas suffisamment nombreuse pour prendre la ville (9). Lui faisant entière confiance, Frédéric chercha à exécuter les ordres reçus par la négociation. Durant les quatre jours suivants les escarmouches continuèrent dans les rues et le prince négocia avec quiconque semblait posséder l'autorité. Le cinquième jour, Frédéric, pensant qu'un accord pouvait être conclu, accepta de se retirer et de revenir uniquement avec ses troupes belges. Les portes de la ville devaient être ouvertes, les barricades enlevées et il fallait accepter l'autorité royale. C'est ainsi que le Prince se retira, durant les heures précédant l'aube du 27 septembre (10). Or, pendant cette nuit, de nouveaux chefs qu'il ne connaissait pas avaient assumé le pouvoir et ces personnes rejetèrent le soit-disant accord. En quittant la ville, le prince fut ainsi dépassé par les événements (11). A travers toutes les provinces

(8) C. NIELLON, *Histoire des événements militaires et des conspirations orangistes de la révolution en Belgique de 1830 à 1833*, Bruxelles, 1868, p. 46. A. BEAUMONT, *Adventures of Two Brothers at the Siege of Brussels*, Cornhill, 1831, p. 13. P. A.E., *Correspondance Politique, Belgique I*, Valazé à Molé, 23 septembre 1830. Valazé confirma que les défenseurs de la porte de Schaerbeek ne comptaient que cinquante personnes.

(9) REBECQUE, "Journal", 23 septembre 1830, p. 44; et A. de WARGNY, *Esquisses historiques*, pp. 210-11.

(10) A. BEAUMONT, *Adventures*, p. 28; REBECQUE, "Journal", 24 septembre 1830, p. 45. Beaumont et Rebecque nous informèrent que d'Hoogvorst, Delfosse, et Pourbet sont venus au quartier général du prince au milieu de la nuit. Rebecque (page 46) parla des négociations quotidiennes. Charles Joseph PLETINCKX, "Mémoires du Lieutenant Général Pletinckx", 1856, publiées dans C. BUFFIN, *Mémoires*, I, pp. 360-62. J. van HALEN, *Les Quatre Journées*, Bruxelles, 1831, p. 21. F.O. 10/1, Cartwright à Aberdeen, 26 septembre 1830.

(11) *The Times*, 6.10.1830. Les chefs du parti bourgeois qui se réfugièrent en France à l'approche de Frédéric sont revenus le 26 septembre pour établir un gouvernement provisoire. T. JUSTE, *La Révolution belge de 1830 d'après des documents inédits*, La Haye, 2 tomes, 1872, II, p. 130. Juste a reproduit une

du Sud des propagandistes transformèrent le retrait de Frédéric en défaite militaire. D'autres villes se révoltèrent et dénoncèrent leur allégeance à la Maison d'Orange.

De Théodore Juste (1840) à Jonathan Helmrigh (1976) les historiens ont accepté l'interprétation "nationaliste" des journées de septembre. En résumé, cette interprétation maintient qu'une conscience belge d'une nationalité distincte s'est formée pendant des siècles et qu'elle s'est cristallisée entre 1828 et 1830. Lorsque, au mois d'août 1830, le ressentiment contre le gouvernement était le plus profond, le nationalisme, allumé par un "aria" émouvant d'un opéra d'Auber, *La Muette de Portici*, mit le feu à la révolte. Le "méchant" roi envoya son fils dressé à la prussienne pour punir la ville : celle-ci se révolta et se défendit elle-même et, avec l'aide de volontaires armés venus en masse de tous les villages des provinces du Sud mais surtout de Wallonie, défit les Hollandais, lors d'une violente bataille gagnée dans le Parc (12).

Pendant près d'un siècle, l'interprétation nationaliste resta inchangée, avec quelques nuances. En 1926, Henri Pirenne décrivait encore en termes romantiques le patriotisme des braves défenseurs

lettre de Frédéric dans laquelle le prince promet se retirer. A Cartwright, le Prince constata que l'on lui trahit. F.O. 10/1, Cartwright à Aberdeen, 28 septembre 1830. Dès le 26 septembre, un gouvernement provisoire de cinq personnes s'établit. Voir C. TERLINDEN, *La Révolution belge racontée par les affiches*, pp. 112-17. Valazé admit qu'il ne pouvait pas offrir une explication raisonnable pour la retraite du prince. P.A.E., *Correspondance Politique, Belgique I*, Valazé à Molé, 28 septembre 1830.

(12) T. JUSTE, *La Révolution Belge*, La Haye, 1872. J. HELMRICH, *Belgium and Europe*, La Haye, 1976. Quelques travaux représentatifs sont : C. TERLINDEN, *La formation du royaume de Belgique*, tome 1er de l'*Histoire de la Belgique contemporaine*, publiée par J. DEHARVENG, Bruxelles, 3 tomes, 1828-30; Fl. de LANNOY, *Histoire diplomatique de l'indépendance belge*, Bruxelles, 1930; H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, Bruxelles, 7 tomes, 1928-1930; A. SIMON, *Rencontres mennaisiennes en Belgique*, Bruxelles, 1963 (Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques, Mémoires, 2e série, 56, fasc. 3). R. DEMOULIN, *La Révolution de 1830*, Bruxelles, 1950; IDEM, *Guillaume Ier et la transformation économique des provinces belges, 1815-1830*, Bruxelles, 1943 et, IDEM, *Les Journées de septembre 1830 à Bruxelles et en province, étude critique d'après les sources*, Liège, 1934. Demoulin, dans *Les Journées de septembre 1830*, n'a jamais insisté sur une grande bataille du Parc au 26 septembre. Ne pas oublier : Paul GERIN, *Bibliographie de l'histoire de Belgique 1789-21 juillet 1831*, Louvain-Paris, 1960 (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, Cahiers, 15).

de la capitale (13). Le vingtième siècle vit l'introduction d'une interprétation marxiste. En 1929, Maurice Bologne avança audacieusement, qu'il avait examiné les listes des participants fournis par de Wargny dans les *Esquisses historiques de la révolution belge*, et concluait que la révolution était prolétarienne (14).

Peu d'historiens ont pu contester que la majorité des participants provenaient des journaliers ou d'ouvriers, mais la question posée par Bologne concernait la conscience de classe de ces gens (15). Bologne maintenait que les participants étaient conscients de leur classe sociale. Il fondait son argument sur les conditions économiques désastreuses résultant de la crise européenne des années de 1826-1830. Il démontrait que les Pays-Bas du Sud, industriellement avancés avaient été spécialement durement frappés. Il découvrait qu'il y avait eu là-bas, un chômage considérable qui, disait-il, avait créé une conscience prolétarienne (16).

La réaction à la thèse de Bologne vint rapidement. Quelques mois après, Franz van Kalken, dans *La Révolution de 1830, fut-elle prolétarienne ?* combattit les affirmations de Bologne et prétendit que les marxistes avaient mal interprété les effets de la crise (17). En 1934, Robert Demoulin, dans *Les Journées de Septembre* déclara que la controverse était due à une analyse incomplète des occupations des participants (18). "La classe sociale des combattants de septembre a toujours fait l'objet de controverses passionnées. Nous voudrions clore définitivement un débat pénible, en nous appuyant sur des documents sérieux." Après avoir examiné toutes les listes des participants, Demoulin, tout en admettant que les combattants improvisés appartenaient surtout au prolétariat, affirmait que beaucoup d'artisans figuraient dans leurs rangs. Il ne précisait pas le terme "artisan", et il insistait à nouveau que la révolution avait une base patriotique (19). Bien qu'en fait, il clôturait un débat, son analyse laisse

(13) H. PIRENNE, *Histoire*, VI, p. 403.

(14) M. BOLOGNE, *L'Insurrection prolétarienne de 1830 en Belgique*, Bruxelles, 1929.

(15) J. VAN HALEN, *Les Quatre Journées*, p. 22. Van Halen remarqua que les combattants sortaient d'une classe populaire.

(16) M. BOLOGNE, *L'Insurrection*, p. 5.

(17) F. VAN KALKEN, "La révolution de 1830, fut-elle prolétarienne ?", *Flambeau*, XIV, 1930, pp. 45-54.

(18) R. DEMOULIN, *Les Journées de septembre 1830*, p. 162.

(19) *Ibid.*

beaucoup à désirer. J'ai, également, examiné toutes les listes. Mon analyse des données doit contredire l'affirmation de Demoulin concernant la qualification "artisans" car les techniques de calcul démontrent que 95 pour cent des participants étaient des travailleurs manuels salariés. Je rejette également la thèse de Bologne de la conscience de classe, et les prétentions de Pirenne sur le nationalisme (20).

De toutes les démonstrations de masse au dix-neuvième siècle impliquant une violence physique, celle qui se passa à Bruxelles durant les mois d'août et de septembre 1830, offre une occasion unique pour une étude quantitative, car il existe quatre listes distinctes des participants qui détaillent des données spécifiques concernant leur âge, leur lieu de naissance, leur domicile, leur occupation, leur état civil, leur nombre d'enfants, les blessures encourues, l'hôpital où ils furent soignés, et leur indemnisation. Aucune liste n'est en accord complet avec chacune des autres.

Chronologiquement, la première de ces listes est celle de A. de Wargny (21). A peine la fumée de la bataille s'était-elle dissipée que de Wargny, magistrat, participant, et premier historien belge de la révolution, commença à rassembler les matériaux de son livre. Il y relate que, le 28 septembre, le gouvernement provisoire désigna une commission pour dénombrer les noms des blessés qui participèrent aux journées de septembre. Cette commission, composée de F. de Paige, du Dr. Vleminckx et de G. Pelseneer commença son travail le 29 septembre. Le 2 octobre déjà, elle terminait sa mission. Le rapport de cette commission se limitait, d'après Demoulin, à attester l'authenticité des registres des hôpitaux et des ambulances (22). Ces registres originaux ont été vraisemblablement perdus, car personne ne les mentionne et mes recherches pour les retrouver ont été infructueuses. De Wargny prétendit que les listes qu'il publia contenant 1075 noms étaient une copie précise de ces documents.

(20) J.W. ROONEY, jr., *Brussels - 1830*, Lawrence, Kansas, 1981. Je développe extensivement la thèse de cette article dans le Chapitre IV.

(21) A. DE WARGNY, *Esquisses historiques*, pp. 20-48.

(22) R. DEMOULIN, "La classe sociale des insurgés de septembre 1830", *Fédération archéologique et historique de Belgique, XXIXe session, Congrès de Liège, 1932*, pp. 150-54.

La deuxième liste peut être dite comme étant celle de la Croix de Fer (23). Un des premiers actes officiels du gouvernement provisoire fut d'identifier les participants à la révolution de façon qu'ils puissent être honorés adéquatement. La commission médicale s'était uniquement bornée aux morts et aux blessés. La liste de la Croix de Fer ainsi dénommée pour l'attribution éventuelle d'une médaille, essaya d'identifier tous ceux qui avaient rendu des services militaires, financiers, ou administratifs. Cette liste avait une étendue nationale. La section concernant Bruxelles contient 529 noms, dont la plupart apparaissent sur la liste de Wargny. Mais il y a des ajoutés significatifs, spécialement en ce qui concerne la profession médicale. La liste finale de la Croix de Fer fut publiée par un arrêté royal au mois de mars de 1835. Etant donné que cette liste se limite aux jours et aux services rendus, elle n'est pas aussi détaillée en données personnelles que celle de Wargny.

La troisième liste est celle des registres des hôpitaux de St-Jean, St-Pierre, et de l'Infirmierie (24). Les registres des dix-huit stations de premiers soins (ambulances) ont été perdus bien qu'ils aient dû exister jusqu'à 1862. Les registres des hôpitaux contiennent 279 noms. Ils donnent des détails personnels fort étendus, mais leur précision est assez inégale. Par exemple, l'employé de l'hôpital St-Jean mentionna l'occupation de chaque participant comme "ouvrier", sauf un militaire. Il ne fut pas plus précis. Cependant cette indifférence aux détails donne une idée de la façon dont cet homme a considéré les blessés admis. L'hôpital St-Jean était le plus grand de Bruxelles à l'époque et il fut rempli le premier jour de combat; par conséquent, il n'y eut plus d'admissions après le 23 septembre. Pour être informé sur les jours ultérieurs de combat, il faut donc se référer aux listes de la Croix de Fer ou du Registre.

En 1862, la ville de Bruxelles essaya d'établir une liste des participants morts ou blessés lors de la révolution (25). Une commission

(23) "Royaume de Belgique, Ministère des Affaires Etrangères, Arrêtés du Royaume, Liste des personnes décorées de la croix de fer, 25 septembre 1834", *Bulletin officiel des lois et arrêtés royaux de Belgique*, 1er sem., 1835, tome XI, p. 130 sv., no. 807.

(24) BRUXELLES, ASSISTANCE PUBLIQUE (B.A.P.), Carton C 454; "Etats de Journées des blessés soignés dans les hôpitaux bruxellois", septembre 1830.

(25) BRUXELLES, HOTEL DE VILLE, ARCHIVES (A.V.B.), "Registre indiquant les noms... des personnes qui ont été transportées et soignées... dans les hôpitaux et ambulances de Bruxelles", 1862.

fut désignée qui établit un registre contenant 1004 noms. Le rapport de cette commission contient l'information la plus détaillée. Aux données habituelles, elle ajoute les adresses des rues et les quartiers (sections) de ceux qui étaient domiciliés à Bruxelles. Les informateurs possédaient apparemment les registres des stations des premiers soins. L'authenticité de ce registre est basée sur les signatures des trois médecins, très âgés, faut-il ajouter, qui constituaient la première commission de 1830.

Sans porter le moindre jugement sur l'une ou l'autre de ces listes, j'ai codé les 2.987 noms pour une analyse par ordinateur utilisant jusqu'à vingt-huit variables pour les données fournies. Ainsi chaque liste pourrait être considérée séparément ou conjointement avec le tout. J'étais inquiet de voir si les listes considérées séparément donnaient des résultats identiques. J'ai pu ainsi constater que leur différences sont insignifiantes. Comme trois de ces listes concernent les blessés, la seule présomption de ma part à la base de mon analyse est que les balles ont atteint chacun indifféremment et que, par conséquent, l'étude de la liste des victimes établit un pourcentage correct de ceux qui participèrent aux combats. Certains critiques peuvent insister que l'on ait probablement soigné les participants bourgeois chez eux plutôt que dans les hôpitaux et, par conséquent, les statistiques rendues par mon analyse rendraient une image fautive de la participation bourgeoise. Le Registre répond à ce problème par la notation "soigné chez-lui" pour chaque volontaire qui, étant passé par les ambulances, est envoyé chez lui au lieu d'être soigné dans un hôpital. D'après le Registre la participation des bourgeois n'atteignait pas les cinq pour cent; les listes de Wargny et des hôpitaux confirment cette participation minuscule des bourgeois bruxellois.

L'image émergeant de l'analyse de ces données est celle d'une révolution à majorité bruxelloise écrasante (26). L'aide reçue du dehors par les Bruxellois fut minime, tandis que la présence d'étrangers fut virtuellement inexistante. Le caractère bruxellois de cette révolution est reflété par les domiciles des participants. Nous basant sur le Registre et sur de Wargny (les plus complets sur le domicile des combattants), nous constatons que, pour la journée du 23 septembre, 88 pour cent des blessés habitaient Bruxelles. Le 24, le pourcentage est de 80, 79 le 25, et 73 le 26 (27). En chiffres exactes, il y eut

(26) Voir Table I, Catégories : Naissance et Domicile.

(27) Voir Table I, Catégorie : Domicile.

383 atteints le premier jour, 157 le deuxième, 111 le troisième, et 98 le quatrième (28). Si nous ajoutons aux pourcentages bruxellois, ceux domiciliés dans le Brabant, les résultats sont encore plus impressionnants : 95 pour cent le 23 septembre, 91 pour cent le 24 septembre, 92 pour cent le 25 septembre, et 92 pour cent le 26 septembre (29).

Lorsque le lieu de naissance est examiné, une image légèrement différente apparaît cependant (30). Dans de Wargny, nous découvrons que 56 pour cent des participants étaient nés à Bruxelles et 76 pour cent nés dans le Brabant. Mais au moment de la révolution, 75 pour cent des participants étaient domiciliés à Bruxelles, cependant que 14 pour cent étaient domiciliés dans le Brabant en dehors de la capitale. Quelle que soit la liste consultée, il y a environ entre 40 et 50 pour cent des personnes atteintes qui ne sont pas nées à Bruxelles. Cette découverte pourrait donner naissance à la conclusion qu'une proportion importante des participants était des déracinés ou des non stabilisés. Aucune information précise n'existe sur le point de savoir quand ces personnes s'établirent à Bruxelles mais nous savons qu'entre 1800 et 1830 la population de la capitale s'accrut de 75.000 à 103.000 et, qu'une croissance considérable accompagnée d'un développement de la construction suivit la désignation de Bruxelles comme seconde capitale du royaume en 1815.

Il est facile de voir pourquoi Pirenne identifia la révolution comme ayant une étendue nationale. Si le lieu de naissance est pris en considération plutôt que le domicile (et les registres des hôpitaux mentionnent uniquement le lieu de naissance) l'impression est que le peuple à travers les provinces du Sud accourut à l'aide de Bruxelles. Mais, si le domicile est mis en cause, c'est le contraire qui est vrai. Pirenne voyait la révolution comme ayant une portée nationale. Bologne la voyait comme l'action d'une classe sociale. Je suggère plutôt que l'aliénation sociale joua un rôle important et que les conditions économiques provisoires créées par le chômage jouèrent un autre rôle. En outre, un troisième facteur fut la présence d'une armée attaquant la ville. Dans ce cas, la réaction de la masse ne fut qu'un acte spontané. Ni l'interprétation nationaliste, ni l'interprétation marxiste ne résisteront au double témoignage des personnes directement impliquées, et des chiffres enregistrés par l'ordinateur.

(28) Voir Table I, Catégorie : Nombre de Personnes.

(29) Voir Table I, Catégorie : Domicile - Brabant.

(30) Voir Table II, Parties : A, B, C.

Après avoir établi que les combattants de 1830, étaient domiciliés soit à Bruxelles, soit dans les faubourgs proches, la question suivante concerne leurs occupations. Le groupe le plus important des participants était des ouvriers ou des journaliers, personnes sans qualification précise et qui sont souvent indiquées dans les registres par la désignation "sans profession". Ce sont des personnes qui travaillent au jour le jour. Il s'agissait de manoeuvres qui, le plus souvent, se montraient sur les chantiers de construction et offraient leurs services pour un jour de salaire. La liste de Wargny révèle qu'ils constituaient 36,1 pour cent des participants; le Registre les indique à 28,3 pour cent; les registres des hôpitaux les placent à 70,7 pour cent (mais comme noté plus haut, l'employé de l'hôpital St-Jean enregistra chaque blessé comme "ouvrier" sans autre précision). D'après de Wargny, sur un total de 369 journaliers, 72,6 pour cent habitaient la ville. Selon le Registre, 79,8 pour cent des 255 journaliers habitaient Bruxelles (31).

Le second groupe au point de vue de l'importance était constitué par les métiers du bâtiment. Sur la liste de Wargny, il y en avait 128 ou 12,4 pour cent du nombre total des combattants. Le Registre établit leur nombre à 148 ou 15,6 pour cent. Selon de Wargny, 65 ou 50,8 pour cent de ces hommes étaient nés à Bruxelles, et en 1830, 101 ou 78,9 pour cent y habitaient (32). Ensemble, les travailleurs journaliers et les ouvriers du bâtiment constituaient la moitié des combattants. Les 50 pour cent restant se divisent en 18 groupes professionnels.

Quand nous parlons des journaliers et des ouvriers du bâtiment nous voulons parler du noyau dur des révolutionnaires. A peu près la moitié de ces hommes étaient des migrants. Comme leur âge était de 30 ans, nous pouvons raisonnablement déduire que leur arrivée dans la ville se situe dans les 15 années précédentes (33). Environ 52 pour cent de ces hommes étaient célibataires; 70 pour cent des hommes mariés n'avaient pas d'enfants. Près de 60 pour cent parlaient le flamand comme langue maternelle et leur province d'origine était les deux Flandres et Anvers. Ils n'étaient pas paysans. Quatre-vingt trois pour cent étaient nés dans des villes de plus de 5.000 habitants (34).

(31) Voir Tables III, IV, et V.

(32) Voir Tables III, VI et VII.

(33) Voir Tables VIII, X, et XI.

(34) Voir Tables XII et XIII.

Une étude de Edouard Ducpétiaux sur les salaires et le coût de la vie à Bruxelles entre 1830 et 1840 a indiqué que pour une famille laborieuse (père, mère et deux enfants) un revenu de quatorze francs par semaine était indispensable pour subsister (35). Le salaire moyen d'un ouvrier journalier en 1830 était d'un franc par jour. Le salaire moyen d'ouvrier du bâtiment en 1830 était de 1,77 francs par jour ou de 10,62 francs par semaine (36). Si ces révolutionnaires du noyau dur étaient célibataires, ils gagnaient un salaire marginal mais assurant néanmoins leur subsistance. La femme et les enfants devaient également travailler sans quoi la famille devait recourir à l'assistance publique. S'il n'avait pas de travail, l'ouvrier était en difficulté sérieuse. Une autre étude de Ducpétiaux sur le budget de la classe ouvrière a indiqué que ces gens n'avaient guère d'habitude d'épargne ou d'économie (37).

En comparant les pourcentages des ouvriers journaliers et ceux du bâtiment au pourcentages respectifs de la population de la capitale, j'ai découvert que les combattants ouvriers-journaliers étaient trois fois plus nombreux que leur proportion dans la ville et que les ouvriers du bâtiment étaient dans la même proportion que celle de la population générale de Bruxelles (38).

La crise des années 1826-1830 avait été désastreuse pour l'ouvrier textile des Flandres. Les chiffres de mouvement de population provenant du Registre et de Wargny ont identifié les Flandres comme une des régions principales dont provenaient les migrants (39). Du fait qu'en 1830 l'industrie textile n'était pas l'une des

(35) *Documents statistiques recueillis et publiés par le Ministère de l'Intérieur du Royaume de Belgique*, Bruxelles, 1838, pp. 252-53. E. DUCPETIAUX, *Les Budgets économiques des classes ouvrières en Belgique*, Bruxelles, 1855, Province de Brabant, p. 13.

(36) *Ibid.*

(37) *Enquête sur la condition des classes ouvrières et sur le travail des enfants*, Bruxelles, 2 tomes, 1846, II, p. 292.

(38) *Recensement du Royaume de Belgique*, Bruxelles, 2 tomes, 1846, I, *Population, passim*. J'ai déterminé les statistiques pour la catégorie "ouvriers du bâtiment" en recueillant les chiffres de chaque métier différent.

(39) Voir Table VIII.

activités les plus importantes de Bruxelles, si ces migrants étaient tisserands, en arrivant dans la capitale, ils devenaient le plus souvent ouvriers journaliers (40).

Ainsi que je l'ai indiqué initialement, le commerce entre Bruxelles et le reste du royaume avait pratiquement cessé. Le chômage se développa tellement que le Conseil communal décida plusieurs projets d'intérêt public avec une paye de moitié inférieure au salaire normal pour éloigner le plus possible ces gens de la rue (41). A la même époque, le journal libéral de la ville, le *Courrier des Pays-Bas* faisait appel aux chefs d'entreprise pour qu'ils créent des emplois pour les chômeurs afin d'éviter la perspective de vols et de pillages (42). Aucune idéologie n'apparaissait dans la ville.

Nous avons donc largement prouvé que le combattant des rues de Bruxelles était soit un ouvrier non qualifié ou soit un ouvrier des métiers du bâtiment, la moitié étant née dans la ville et l'autre moitié de récente migration. Ultérieurement, nous avons vu que ces salaires étaient bas et qu'une crise et la situation politique avaient accru les risques de chômage. Les données issues du recensement ont montré que, même en temps normal, les conditions de vie de l'ouvrier étaient celle de la pauvreté.

En 1830, Bruxelles était administrativement divisée en huit quartiers appelés des sections. Les sections 1, 2, 3, et 6 étaient les quartiers où dominait la classe ouvrière. Le pourcentage le plus élevé de leurs habitants vivant de l'assistance publique : 24 pour cent de la première section dépendait de l'assistance; le pourcentage pour la deuxième section était de 34; pour la troisième section de 36, pour la sixième section de 18. Les septième et huitième sections qui étaient les quartiers des citoyens aristocrates et bourgeois avaient respectivement 6 et 7 pour cent d'assistés.

Les conditions de logement dans les sections ouvrières n'étaient pas des plus désirables. Dans la première section, 48 pour cent des familles vivaient dans une seule chambre; dans la seconde, c'était 49 pour cent; dans la troisième 46 pour cent. La capacité moyenne d'un

(40) A. H. KITTELL, "The Revolutionary Period of the Industrial Revolution : Industrial Innovation and Population Displacement in Belgium, 1830-1880", *Journal of Social History*, I, 1967, pp. 135-39. Aussi, voir Table IX.

(41) Ordonnance trouvée dans DE WARGNY, *Esquisses historiques*, p. 48.

(42) *Courrier des Pays-Bas*, 31.8.1830.

logement était établie pour six personnes qui n'étaient pas nécessairement des parents (43). Les naissances illégitimes pour la ville se traduisaient dans un rapport de un pour trois. Dans l'introduction de son ouvrage sur les *Budgets économiques des classes ouvrières de Belgique* Ducpétiaux décrivit une sinistre image. Nous y trouvons un homme et sa famille vivant dans une seule pièce pauvrement aérée, froide en hiver, chaude et humide en été. Des odeurs sales y étaient toujours présentes. Un petit poêle brûlant des chiffons servait à cuisiner et à se chauffer. Comme le vol et l'agression constituaient des dangers permanents, on craignait d'ouvrir les fenêtres et les portes pour faire sortir la fumée. La famille dormait à même le sol sur un matelas de paille sous une pile de hardes. L'hygiène était inconnue (44). Soixante-onze pour cent des participants des journées de septembre provenaient des quatre sections indiquées (45). Les quatre autres sections fournirent seulement 29 pour cent des combattants. La section 7, où tous les combats eurent lieu, fournit uniquement 6,8 pour cent des combattants (46). Deux tiers des participants provenant de ces sections ouvrières étaient soit des travailleurs journaliers, soit des ouvriers du bâtiment. Fait intéressant, cependant, les sections 1, 2, 3, et 6 avaient le plus haut pourcentage de Bruxellois nés à Bruxelles.

L'estimation du nombre total des participants varie largement. Le général de Constant Rebecque, le chef d'Etat-major du prince Frédéric, avait pensé que, virtuellement toute la ville était en armes (47). L'ambassadeur de France, le général Valazé rapporta à son gouvernement que moins de 500 hommes furent impliqués (48). De sa position avantageuse à l'Hôtel de la Paix, il affirma qu'il ne vit jamais, à aucun moment plus de cinquante à soixante personnes armées parmi les Belges. Pour lui, une simple charge à la baïonnette par les forces royales aurait mis fin à l'affaire (49). Le général Juan van Halen, le commandant des forces belges, déclara qu'il lui fut impossible de recruter trois cents hommes pour monter un attaque sur

(43) *Bulletin de la Commission de statistique*, I, pp. 69, 73.

(44) E. DUCPETIAUX, *Budget économique*, p. 27.

(45) Voir Table XIV.

(46) *Ibid.*

(47) REBECQUE, "Journal", 24 septembre 1830, p. 45.

(48) P.A.E., *Correspondance Politique, Belgique* I, Valazé à Molé, 26 septembre 1830.

(49) *Ibid.*

le Parc le soir du 25 ou le matin du 26 septembre (50). Les frères Beaumont, ces participants américains à la révolution, diplômés d'Oxford, se sont constamment référés au petit nombre de ces combattants (51). Si nous élargissons ce nombre en prenant chaque nom qui apparaît chez de Wargny, dans le Registre, et dans les registres des hôpitaux, nous aboutissons à environ 1,500 noms. Si nous ajoutons à cette liste les noms de la Croix de Fer, qui ne furent pas blessés mais qui furent honorés pour leur rôle actif (comme les médecins), nous pouvons compter deux cents noms de plus. Donc, les combattants des rues de Bruxelles ne se chiffrent pas à plus de 1.700 personnes pour une ville de 103.000 habitants ou 1,6 pour cent de la population (52).

Comme le combattant de 1830 ne nous a guère laissé de rapport ni de ses exploits ni de ses motivations, il devient difficile d'en cerner le profil. J'ai dû construire ma thèse au départ d'une analyse de cet homme, des circonstances politiques et économiques qui l'entourent et d'un petit nombre de rapports provenant de témoins oculaires bienveillants ou hostiles. Augustus Beaumont, sans aucun doute, nous a laissé la description la plus vivante des hommes avec lesquels il combattit. Tout au long de son livre, *The Adventures of Two Brothers at the Siege of Brussels*, il décrit le combattant des rues comme un homme sans formation militaire, insouciant, fréquemment porté sur la bouteille et souvent affamé (53). Il affirma que cet homme, qui donna l'indépendance à la Belgique partageait également son temps entre les barricades et l'estaminet le plus proche. Il combattait individuellement et ne reconnaissait aucune autorité; on ne pouvait guère s'y fier. Il combattait sans but précis; il détestait toutefois les Hollandais; jamais il ne pilla ou ne saccagea quoi que ce soit; c'était pourtant la "canaille" selon Valazé (54).

(50) J. VAN HALEN, *Les Quatre Journées*, p. 7.

(51) A. BEAUMONT, *Adventures*, p. 5.

(52) Tous les témoins affirment qu'il n'existait pas de butin. Particulièrement importants, à cet égard, sont les rapports diplomatiques : P.A.E., *Correspondance Politique, Belgique I*, Rey à Louis, 26 septembre 1830; F.O. 10/1, Cartwright à Aberdeen, 28 septembre 1830.

(53) A. BEAUMONT, *Adventures, passim*.

(54) P.A.E., *Correspondance Politique, Belgique I*, Valazé à Molé, 26 septembre 1830.

Le combattant des rues lutta le plus durement durant le premier jour où 53 pour cent de toutes les pertes eurent lieu. Le quatrième jour il n'y eut que 98 personnes tuées, soit à peine 11 pour cent du total (55). Il semble avoir combattu le premier jour motivé surtout par un sentiment spontané de résistance envers une armée d'envahisseurs. Le quatrième jour, il était plus las.

L'âge moyen de ces participants était de trente ans et huit mois. S'il était plus âgé et, de surcroît marié et avec des enfants, il était plus disposé à se faire tuer; ou du moins il prenait plus de risques et il en mourait. Toutes les listes admettent en général que 75 pour cent de ces gens furent blessés et 25 pour cent tués. Parmi les mariés de plus de trente ans, 32 pour cent furent tués et, parmi ceux de plus de trente ans qui avait deux enfants ou plus, 37 pour cent furent tués. Le niveau plus élevé de mortalité chez les hommes mariés et les pères de famille peut avoir été le résultat d'une grande témérité née de l'impasse économique et du désespoir. Face à l'impossibilité de subvenir aux besoins des femmes et des enfants, ces hommes risquèrent individuellement leur vie dans une tentative désespérée de changer leur situation. N'importe quoi devait être meilleur que ce statu quo.

Le combattant bruxellois de 1830 n'était pas *proprio sensu* un révolutionnaire. Aucune affiche ne fut trouvée à Bruxelles attaquant le gouvernement. Le combattant était dépourvu de toute conscience politique. Le fait qu'il ne commit aucun acte de pillage contre les bourgeois, indique qu'il ne les considérait pas comme son ennemi bien qu'il fût pauvre. Il ne menaça pas les richesses des classes supérieures même quand, en réalité, il dominait la ville pendant quatre jours. Il résista à une armée qui assiégeait sa ville. Il était peu nombreux. C'était un ouvrier manuel, un résident de Bruxelles. A la foi par méprise et manque de détermination, une armée royale fit retraite et ouvrit la route à l'Indépendance de la Belgique.

(55) Voir Table XV.

TABLE I

PROFIL GENERAL DES COMBATTANTS

Jour	23	24	25	26	27
Nombre de personnes	383	157	111	98	29
NAISSANCES					
Bruxelles (%)	59,9	51,7	43,4	45,2	33,3
Age	31	31	29	30	32
Faubourgs (%)	5,4	4,9	11,9	8,5	14,8
Brabant	78,2	76,1	72,3	74,4	75,0
France	1,1	3,5	3,0	1,2	3,6
DOMICILE					
Bruxelles	88,3	79,5	79,0	73,0	78,6
Faubourgs	3,0	2,7	2,9	10,2	10,7
Brabant	95,1	91,3	92,2	92,0	86,2
Hainaut	,5	2,0	2,9	4,5	3,4
Liège	2,7	2,7	2,9	0,0	6,9
France	0,3	1,3	0,0	0,0	3,4
METIERS					
Ouv. du bâtiment	15,4	17,4	17,9	13,8	11,5
Métallurgistes	7,0	9,4	7,5	6,4	7,7
Journaliers	27,1	28,2	31,1	26,6	34,6
Tailleurs	7,0	5,4	3,8	5,3	3,8
Ouv. Textiles	4,1	4,7	2,8	7,4	3,8
Domestiques	2,4	4,7	4,7	7,4	11,5
Palefreniers	4,6	4,7	2,8	3,2	11,5
ETAT CIVIL					
Célibataires	37,2	54,5	54,0	54,7	40,7
Mariés	49,2	42,8	41,0	40,7	51,9
Veufs	3,6	2,8	5,0	4,7	7,4
SECTION					
Première	17,4	22,0	27,8	29,6	14,3
Deuxième	18,5	11,0	5,6	18,5	14,3
Troisième	22,6	22,0	22,2	11,1	14,3
Quatrième	5,6	7,0	6,9	0,0	14,3
Cinquième	10,0	11,0	6,9	11,1	14,3
Sixième	11,5	13,0	9,7	25,9	14,3
Septième	5,9	9,0	8,3	0,0	14,3
Huitième	8,5	6,0	12,5	3,7	14,3

Source : AVB, "Registre indiquant les noms ... des personnes qui ont été transportées et soignées... dans les hôpitaux et ambulances de Bruxelles".

TABLE II

ORIGINE ET DOMICILE DES COMBATTANTS

	NES		DOMICILE	
	Nombre	%	Nombre	%
A. DE WARGNY				
Bruxelles	585	55,9	775	74,7
Brabant (*)	795	76,1	919	88,5
Ailleurs	251	23,9	119	11,5
TOTAL	1046	100	1038	100

B. REGISTRE				
Bruxelles	503	53,0	777	81,6
Brabant (*)	693	73,1	876	92,9
Ailleurs	256	26,9	66	7,1
TOTAL	949	100	942	100

C. REGISTRES HOPITAUX		
Bruxelles	138	49,3
Brabant (*)	183	65,3
Ailleurs	97	34,7
TOTAL	280	100

(*) Bruxelles compris.

Les registres des hôpitaux ne procurent pas d'information sur le domicile des combattants.

TABLE III

METIERS DES COMBATTANTS

PROFESSIONS	NOMBRES		POURCENTAGE	
	De Wargny	Registre	De Wargny	Registre
Ouvriers du bâtiment	128	148	12,4	15,6
Ouvriers du textile	52	42	5,1	4,4
Métallurgistes	62	71	6,0	7,5
Domestiques	37	38	3,6	4,0
Menuisiers	38	40	3,7	4,2
Ouvriers d'imprimerie	26	40	2,5	4,2
Journaliers	371	268	36,1	28,3
Professions libres	11	13	1,1	1,4
Ouvriers du cuir	51	57	5,0	6,0
Epiciers	22	24	2,1	2,5
Militaires	46	31	4,5	3,3
Cultivateurs	7	11	0,7	1,2
Palefreniers	37	45	3,6	4,8
Tailleurs	63	54	6,1	5,7
Artisans	7	7	0,7	0,7
Artistes	8	8	0,8	0,8
Hommes d'affaires	43	27	4,2	2,9
Pensionnés	0	1	0,0	0,1
Petits commerçants	14	16	1,4	1,7
Rentiers	5	5	0,5	0,5
TOTAL	1029	946	100,0	100,0

TABLE IV

METIERS DES COMBATTANTS
REGISTRES HOPITAUX

PROFESSIONS	NOMBRES	POURCENTAGE
Ouvriers du bâtiment	18	6,4
Ouvriers du textile	8	2,8
Métallurgistes	9	3,2
Domestiques	3	1,1
Menuisiers	5	1,8
Ouvriers d'imprimerie	5	1,8
Journaliers	200	70,7
Professions libres	1	0,4
Ouvriers du cuir	5	1,8
Epiciers	1	0,4
Militaires	7	2,5
Cultivateurs	0	0,0
Palefreniers	9	3,2
Taillieurs	6	2,1
Artisans	0	0,0
Artistes	2	0,7
Hommes d'affaires	1	0,4
Pensionnés	0	0,0
Petits commerçants	2	0,7
Rentiers	1	0,4
TOTAL	283	100,0

TABLE V

DOMICILE DES JOURNALIERS

	DE WARGNY		REGISTRE	
	Nombre	%	Nombre	%
Bruxelles	268	72,6	205	79,8
Faubourg 5 kms	16	4,3	9	3,5
Bruxelles N faubourgs	284	77,9	214	83,3
Brabant (*)	50	13,6	26	10,5
Ailleurs	35	9,5	15	5,9
TOTAL	369	100	255	100

(*) Bruxelles et faubourgs — non compris

TABLE VI

LIEUX DE NAISSANCE DES JOURNALIERS ET DES OUVRIERS
DU BATIMENT ET LEUR LANGUE MATERNELLE

METIERS	Bruxelles		Brabant (**)		Flamand (*)		Français (*)	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
	DE WARGNY							
Journaliers	226	60,9	309	84,2	71	57	54	43
Ouv. du bâtiment	65	50,8	91	72,2	35	64	20	36
	REGISTRE							
Journaliers	151	58,5	212	84,8	45	50,6	44	49,4
Ouv. du bâtiment	70	50,0	101	73,2	38	62	23	38

(*) Bruxelles et Brabant — non compris.

(**) Bruxelles — non compris.

TABLE VII

DOMICILE DES JOURNALIERS ET DES OUVRIERS DU BATIMENT

Métiers	Bruxelles		Ailleurs	
	No.	%	No.	%
	DE WARGNY			
Journaliers	628	72,6	101	27,3
Bâtiment	101	78,9	27	21,1
	REGISTRE			
Journaliers	205	79,8	50	19,6
Bâtiment	129	87,2	19	12,8

TABLE VIII

PROVINCE D'ORIGINE DES JOURNALIERS ET OUVRIERS
DU BATIMENT

PROVINCE	BATIMENT				JOURNALIERS			
	De Wargny		Registre		De Wargny		Registre	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Anvers	5	16	6	18	11	22	6	18
Flandre Oc.	6	19	4	12	5	10	2	6
Flandre Or.	9	29	9	27	8	16	8	24
Hainaut	5	16	5	15	13	27	9	27
Liège	3	10	3	9	6	12	3	9
Limbourg	1	3	2	6	1	2	1	3
Luxembourg	0	0	0	0	1	2	0	0
Namur	2	6	4	12	4	8	4	12

Brabant non compris dans cette table.

TABLE IX

DEPLACEMENT INTERIEUR DES COMBATTANTS

PROVINCE	DE WARGNY					REGISTRE				
	NES No.	%	DOMIC. No.	%	change No.	NES No.	%	DOMIC. No.	%	change No.
Anvers	31	3,0	14	1,4	- 17	31	3,4	5	0,5	- 26
Brabant (*)	210	21,4	144	14,2	- 66	188	23,1	99	13,0	-132
Bruxelles	585	55,9	775	74,7	+190	503	53,0	777	81,6	+272
Fland. Oc.	17	1,7	7	0,7	- 10	11	1,2	1	0,1	- 10
Fland. Or.	33	3,2	9	0,9	- 24	31	3,4	2	0,2	- 29
Hainaut	57	5,5	34	3,3	- 23	40	4,4	21	2,1	- 19
Liège	28	2,7	25	2,4	- 3	29	3,2	20	2,1	- 9
Limbourg	2	0,2	1	0,1	- 1	8	0,9	2	0,2	- 7
Luxembourg	3	0,3	2	0,2	- 1	3	0,3	0	0,0	- 3
Namur	16	1,6	7	0,7	- 9	23	2,5	7	0,7	- 16
France	29	2,8	15	1,5	- 14	20	2,2	7	0,7	- 13
Etranger	17	1,7	1	0,1	- 16	22	2,4	1	0,1	- 23

(*) Bruxelles non compris

TABLE X

AGES DES COMBATTANTS

AGES	DEWARGNY		REGISTRE		REG. HOPITAUX	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
10-14	7	0,7	10	1,1	5	1,8
15-19	76	7,1	70	7,8	17	6,2
20-24	175	16,3	170	18,9	59	21,7
25-29	231	21,5	180	20,0	61	22,3
30-34	179	16,7	154	17,1	40	14,6
35-39	118	11,0	78	8,7	21	7,7
40-44	105	9,8	87	9,7	25	9,2
45-49	73	6,8	61	6,8	14	5,1
50-54	59	5,5	43	4,8	12	4,8
55-59	22	2,1	22	2,4	9	3,8
60-79	30	2,8	25	2,8	9	3,3

TABLE XI

AGES COMPARES

AGES	AGES DES BRUXELLOIS 1846 (HOMMES)		AGES DES COMBATTANTS D'ORIGINE BRUXELLOISE			
	Recensement		De Wargny		Registre	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
10-14	4779	10,1	6	1,1	8	1,8
15-19	4906	10,3	54	9,6	40	9,0
20-24	7337	15,5	89	13,4	77	17,2
25-29	5942	12,5	114	20,0	87	19,3
30-34	5044	10,6	85	15,9	78	17,5
35-39	4730	10,1	61	10,8	38	8,5
40-44	4014	8,5	51	8,7	33	7,4
45-49	3374	7,1	44	7,8	38	8,5
50-54	2331	4,9	33	5,9	21	4,6
55-59	1573	3,3	12	2,2	14	3,1
60-79	3403	7,2	16	3,1	14	3,1

TABLE XII

POPULATION DES LIEUX DE NAISSANCE
DES COMBATTANTS

POPULATION	NOMBRES			POURCENTAGE		
	DEW	REG	HOP	DEW	REG	HOP
0- 500	4	10	4	0,5	1,1	1,5
501- 1000	21	27	12	2,1	3,0	4,5
1001- 2500	76	76	18	7,5	8,4	6,8
2501- 5000	93	82	29	9,2	9,0	10,9
5001- 8000	78	56	13	7,7	6,2	4,9
8001-10000	12	12	1	1,2	1,3	0,4
10001-20000	25	25	3	2,5	2,8	1,1
20001-30000	42	44	16	4,1	4,8	6,0
30001-00000	665	577	170	65,5	63,5	64,9
Inconnu	59	126	18	—	—	—
Total	1075	1035	284	100	100	100

DEW : De Wargny; REG ; Registre; HOP : Registres hôpitaux.

DEW : De Wargny

TABLE XIII

POPULATION DES DOMICILES DES COMBATTANTS

POPULATION DES VILLES	NOMBRES		POURCENTAGE	
	DEW	REG	DEW	REG
0- 500	2	4	0,2	0,4
501- 1000	13	6	1,3	0,6
1001- 2500	40	26	3,9	2,8
2501- 5000	58	51	5,6	5,4
5001- 8000	61	33	5,9	3,5
8001-10000	6	3	0,6	0,3
10001-20000	11	6	1,1	0,6
20001-30000	22	14	2,6	1,5
30001-00000	817	800	78,9	84,8
Inconnu	40	92	—	—
Total	1075	1035	100	100

John W. ROONEY, jr.

TABLE XIV

PARTICIPATION DES COMBATTANTS PAR
SECTION

SECTION	NOMBRES	POURCENTAGES
I	132	21,3
II	99	16,0
III	129	20,8
IV	35	5,6
V	59	9,5
VI	79	12,7
VII	42	6,8
VIII	45	7,3
TOTAL	620	100,0

Source : Registre.

TABLE XV

COMBATTANTS PAR JOUR

JOUR	NOMBRE	POURCENTAGE
23	383	51,0
24	157	21,0
25	113	15,0
26	98	13,0
TOTAL	751	100,0

Source : Registre.

**PROFIEL VAN DE BELGISCHE
OPSTANDELING VAN 1830**

door

John W. ROONEY, jr.

SAMENVATTING

Ongeveer een eeuw na de Belgische onafhankelijkheid laaide het dispuut over de drijfveren van de deelnemers aan de omwenteling van 1830 hoog op : lagen patriotisme en nationalisme aan de basis of moest de revolutie gezien worden als een uiting van klassenstrijd ?

Er bestaan diverse lijsten van deelnemers aan de revolutie. De ene bevatten de namen van hen die voor een onderscheiding in aanmerking kwamen; de andere sommen de gekwetsten en gesneuvelden op.

Een computeranalyse van deze lijsten leert ons het volgende over de deelnemers aan de gevechten in Brussel in september 1830. Ruim drievierden van hen was in Brussel gedomicilieerd en 90 à 95% in de provincie Brabant. De kleine helft daarvan was echter niet in Brussel geboren, maar was in de voorafgaande jaren in die stad komen wonen. Deze sociale vervreemding, samen met de toegenomen werkloosheid en de aanval van het leger op de stad bepaalden het karakter van de opstand, wat dus niet strookt met de nationalistische of marxistische interpretatie.

Een meerderheid van de strijders waren dagloners en bouwvakkers; was gemiddeld dertig jaar oud; ongehuwd of kinderloos; was nederlandstalig en de migranten onder hen waren stedelingen uit de provincies Antwerpen, Oost- en West-Vlaanderen. Hun levensomstandigheden waren ook in normale tijden armoedig te noemen.

**PROFILE OF THE BELGIAN REVOLUTIONARY
OF 1830**

by

John W. ROONEY, jr.

SUMMARY

About one century after the Belgian independence the dispute about the motives of the participants in the 1830 revolution flared up high : did patriotism and nationalism underlie the revolution or was it rather to be viewed as an expression of class-struggle ?

There are several lists of participants in the revolution, some containing the names of those who were considered for honours, others mentioning the people injured and killed in action.

A computer-analysis of these lists teaches us the following about the participants in the battles of Brussels of September 1830. Over three-quarters of

Samenvatting — Summary

them lived in Brussels and 90 to 95% in the province of Brabant. Fewer than half of them, however, had not been born in Brussels, but had come to live there in the preceding years. This social alienation, together with increased unemployment and the attack on the city by the army, determined the character of the insurrection, which, consequently, does not agree with the nationalist or marxist interpretations.

A majority of the combatants were day-labourers and workers in the building-trade; on an average they were thirty years old, single or childless; they were Flemish-speaking and the migrants among them were townsmen from the provinces of Antwerp, East or West Flanders. Even in normal times they lived in poor circumstances.

John W. Rooney, jr., 10422 West Fisher Parkway,
Wauwatosa, Wisconsin 53226, U.S.A.